

Academic Research Communities (soutenues par la Région Rhône-Alpes)

Pilotage du séminaire international «Bio-Art, Bio-Hacking» (14 et 15 mai 2012, Lyon, Salle du Conseil, Ancienne Faculté Latence. Responsable scientifique: Patrick Pajon (CRI)

Né dans la foulée de «l'info-hacking» des années 70 et 80 du siècle dernier, le bio-hacking qui prend son essor au début du 21ème siècle est-il amené à connaître un succès similaire, succès économique et surtout succès paradigmatique?

L'info-hacking (de l'anglais «to hack», «hacher», «démonter», «bidouiller», ... bref chercher à comprendre et faire soi-même) a en effet non seulement permis l'éclosion d'une myriade de manipulateurs de codes en dehors des «grosses entreprises» qui les concentraient jusqu'alors, mais il a surtout servi de levier à l'idée que désormais l'informatique était accessible à tous et devait se mettre au service de chacun. L'aspect actuel du «monde numérique», ses machines, ses réseaux, ses circuits de médiations, ses acteurs, ses règles et ses pratiques, ... Tire son origine de cette «éthique hacker», véritable «esprit de l'ère de l'information», pour reprendre les termes du philosophe Pekka Himanen (Pekka Himanen «L'éthique Hacker et l'Esprit de l'ère de l'information», Exils, 2001).

Le bio-hacking, pratique qui consiste également à faire soi-même des opérations biotechnologiques jusqu'alors réservées à des structures concentrées (laboratoires universitaires, ou entreprises privées) en accédant à des matériels bricolés ou dont le coût est en baisse, semble effectivement suivre un chemin analogue, avec des conséquences multiples que l'on voudrait envisager ici.

Parallèlement à cette prolifération du bio-artefact, on s'interrogera également sur ses rapports avec le «bio-art». Le caractère anticipateur de ce dernier donne à voir un déplacement des lignes admises, un processus de désacralisation du vivant, une mutation des repères qui ouvre des possibles mais soulève également des questions. Le bio-art avant-garde et (mauvaise) conscience du bio-hacking?

Ces interrogations nous semblent avoir toute leur place dans un programme plus général de réflexions sur «l'augmentation humaine» (human enhancement). L'augmentation de soi par soi, déjà largement amorcée sur le plan esthétique ne peut que trouver un relai dans les pratiques de bio-hacking? Et si l'homme «auto-augmenté» de demain prenait son origine ici?

Au cours des quatre séances qui composeront les deux jours du séminaire plusieurs questions seront débattues.

Mardi 14 mai (10h 30 / 13h 00): Le paradigme du hacking, nouvelle forme de production (de soi)?

Il s'agit ici de s'interroger sur les enjeux industriels liés au hacking, que ce dernier se pratique sous la forme du DIY (le «Do It Yourself»), soit sous la forme plus contemporaine du DIT («Do It together»), notamment à travers les approches en terme d'open source et de Fab Lab).

Assistons nous en réalité, sous des formes qui s'accompagnent d'une idéologie «alternative», à la mise en place d'un nouvel ordre industriel appelé à supplanter à terme l'ordre concentré actuel, ou du moins à le renouveler en s'articulant à lui. En d'autres termes, le bio-hacking est-il la préfiguration des industries du vivant de demain? Plus profondément encore, le credo individualiste qui le sous-tend n'est-il pas (comme on la vu pour le numérique) un tremplin idéal pour l'ultra-libéralisme, voire le libertarisme et partant son aversion pour toute régulation? Dans ce cadre, comment situer le mouvement

naissant du «quantified-self», de l'auto-surveillance chiffrée, de la mesure permanente de soi? Mutation de la sensibilité et de la corporéité qui préfigure le self bio-hacking?

Intervenants:

Morgan Meyer, chercheur, Centre de Sociologie de l'Innovation, Ecole des Mines, Paris-Tech,

«Contourner et redistribuer le pouvoir d'expérimentation: les enjeux de la do-it-yourself biology».

Patrick Pajon, enseignant-chercheur, Centre de Recherches sur l'imaginaire, Université de Grenoble.

«Le Quantified-Self: vers un corps sur mesure?»

Mardi 14 mai (15h / 18h): Imaginaires, fictions et créations bioartistiques:

expériences de pensée et bancs d'essai...

La littérature fictionnelle sur le bio-hacking, mais aussi le bio-art, sont considérés comme des laboratoires de pensées ou de propositions. En imaginant des situations, ou en réalisant des expériences, ils explorent des possibles, les rendent tangibles, et soulèvent les questionnements éthiques qui les accompagnent. On s'interrogera sur l'ambivalence inhérente à ces démarches. La récente histoire de la littérature d'anticipation sur le numérique (y compris la plus dystopique) la montre aussi en source d'inspiration pour les ingénieurs et les utilisateurs et plus largement comme constitutive de leur imaginaire. De même, les relations entre bio-artistes et institutions de recherche doivent être questionnées de façon critique. Nous sommes ici «entre fiction et réalité» non pas dans le cadre d'une opposition mais bien dans celui d'une traduction, d'un passage de l'une à l'autre...

Intervenants:

Sylvie Allouche: chercheuse, Bristol University

«L'art cérébral dans la science-fiction: quelques exemples»

Jérôme Goffette/Claude Fintz: professeurs Université Lyon 1, Université Mendès France, Grenoble

«Quelques aperçus de l'imaginaire du corps transformé dans la science-fiction et la poésie»

Alain Kaufmann: sociologue des sciences, Université de Lausanne, discutant

Lionel Davoust, auteur de science-fiction. Lecture de passages de son oeuvre **Body Tuning**, et commentaires sur les interventions

Mercredi 15mai (9h 30 / 12h 30): Le bio-art, comme préfiguration

On souhaite s'intéresser ici à la manière dont les pratiques du bio-art préfigurent ce que pourraient être demain l'intervention massive sur la manipulation du vivant. Quels rôles jouent ici les artistes? Production d'un questionnement critique? Extension du domaine de la plasticité sous couvert d'art? Têtes chercheuses pour l'industrie? Producteurs d'un imaginaire de la métamorphose? Quels rapports ici entre art, artefact, artificiel?

Intervenants:

Margherita Balzerani: curateur et critique d'art
« **Le bio-art et l'hybridité** »

Chloé Pirson, Docteur en Histoire de l'Art, Journaliste, Université Libre de Bruxelles
«**Bio-art et manipulations du vivant humain**»

Mercredi 15 mai (14h 30 / 17H): Mondialisation des modèles ou maintien de spécificités?

Les pratiques et les discours du bio-hacking et du bio-art semblent majoritairement issus du monde occidental , de sa «religion de la technologie» et de sa fascination pour le corps-machine informationnelle. Le modèle de performance individuelle sous-jacent est-il à même de trouver des échos dans d'autres cultures, notamment asiatiques, ou bien assistera t'on au maintien de différences? Suivre le fil du biohacking/bio-art au niveau international pourrait nous amener quelques réponses.

Intervenants:

Marie-Amélie Vergez, chercheure associée «Centre de Recherches sur l'Imaginaire»,
Université Stendhal Grenoble.
«**Bio-hacking et résonances culturelles**»

Emmanuel Grimaud, Anthropologue, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie
Comparative, Université Paris Ouest Nanterre
«**Circuits faibles. Perspectives comparées sur l'art de redistribuer la personne, avec ou sans machines**»